

terminable negotiation, he thought it a wise step to close up the matter at once. He had never doubted that the Hudson's Bay Company had territorial rights in certain sections. But on the other hand he never had any doubt that they had no territorial rights in any portion of the territory likely to become valuable to this country. He dissented altogether from the view expressed by the Minister of Public Works, who considered the payment of one million and a half net a large sum to get possession of all the North Saskatchewan Valley, Hudson's Bay and whatever portion of Labrador the Company had. There was one matter which the delegates ought to have insisted on more strongly. From Sir Stafford Northcote's letter it was easily to be inferred that he thought the claim of the Company to the fertile Belt could not be maintained, and he could not conceive why, under the circumstances, the delegates should have assented to the Company's getting one-twentieth of this fertile tract to which they could maintain no title. He observed too, that the Canadian delegates in their note conveying the acceptance of the terms offered require that the proposal should be accepted pure and simple as submitted by Earl Granville, but the hon. gentleman subsequently accepted a modification of these terms, which was, in his (Mr. Mackenzie's) opinion, very objectionable. By Earl Granville's letter the North Saskatchewan was made the boundary of the fertile belt in which the Company might choose lands; but our delegates agreed to allow the Company to choose their one-twentieth on the north instead of the south branch of the Saskatchewan. The best portion of the land being on the north branch, it would be seen that the Company would in this instance make a most profitable exchange. Then, again, the delegates most unwisely agreed to the proposition that the townships to be formed on the north branch should not extend to a greater depth than five miles. In that case, the Company could obtain their twentieth within five miles of the river, while the settlers would have to go beyond the five miles, and allow the Company's land to be in front. The Company ought to have been bound to accept their one-twentieth in every section of the survey, no matter how far north it extended. Again, another condition agreed to was that no taxation should be imposed for a period of 10 years on the Company's land. In this way it was agreed that the Company should not be bound to select their twentieth till the expiration of ten years, and during that period they would have the right to withhold the taxes from the municipalities which might be formed.

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

sage d'opter pour la signature immédiate de l'accord. Il n'a jamais douté que le Compagnie de la Baie d'Hudson jouissait, dans certaines régions, de droits territoriaux, mais il n'a jamais cru, que cette entreprise pouvait détenir un droit territorial quelconque dans toute portion du territoire pouvant offrir plus tard un intérêt pour le pays. Il rejette absolument l'opinion du ministre des Travaux publics selon laquelle le prix net de 1.5 million pour acquérir tout le nord de la vallée de la Saskatchewan, de la Baie d'Hudson et de telles régions du Labrador que la Compagnie détenait, était excessif. Les délégués auraient dû insister davantage sur un point. En effet, on peut aisément déduire de la lettre de Sir Stafford Northcote que celui-ci juge insoutenable les prétentions de la Compagnie touchant la ceinture fertile et il ne voit pas pourquoi, dans ces conditions, les représentants ont accepté de réserver à l'entreprise 1/20^e de ces terres pour lesquelles elle ne détenait aucun titre. Il remarque également que dans leur memorandum d'acceptation, les représentants du Canada ont exigé que l'offre faite par le comte de Granville soit acceptée telle quelle, mais qu'ils ont consenti plus tard à amender ces propositions, ce à quoi, de l'avis de l'opinant, on pourrait trouver beaucoup à redire. D'après la lettre du comte de Grenville, le nord de la Saskatchewan délimiterait la ceinture fertile où la Compagnie pourra choisir le vingtième de terres; nos délégués l'ont cependant autorisée à exercer ce choix au nord et non au sud de la Saskatchewan alors que c'est au nord qu'on trouve les meilleures terres. Il est facile de voir que l'échange avantagerait en occurrence la Compagnie. Plus encore, les représentants ont très imprudemment consenti à ce que les municipalités projetées au nord du fleuve ne s'étalent pas sur plus de 5 milles. Dans ce cas, la Compagnie de la Baie d'Hudson pourrait choisir le vingtième de terres dans cette bande de 5 milles et obliger les colons à s'établir au-delà et à l'arrière de ses terres. On aurait dû l'astreindre à choisir ses parcelles dans toutes les régions sujettes à l'arpentage quelle que fût leur extension vers le nord. De plus, les parties sont convenues que les terres de la Compagnie seront exonérées d'impôts pendant 10 ans et que celle-ci pourra surseoir au choix du vingtième jusqu'à l'expiration de cette période durant laquelle elle pourra retenir les impôts revenant aux municipalités qui verraient entre-temps le jour.